

Sortir du mirage, vivre libre



Sébastien Lilli

Directeur de la publication
et rédacteur en chef

À l'image d'une feuille emportée par une bourrasque, la rentrée nous plonge dans son tourbillon d'exigences. Néanmoins, à l'inverse de la feuille qui a quitté sa branche, nous avons l'aptitude de nous interroger sur ce dédale de sensations, une capacité rendue possible par cet organe merveilleux logé entre nos oreilles : existe-t-il des clés pour réinventer notre relation au monde et échapper à nos propres illusions ?

De manière paradoxale, le premier illusionniste est précisément cette fascinante mécanique cérébrale qui nous permet de poser cette question. Car notre cerveau est une fabrique de rêves, un architecte de la normalité, également faussaire et illusionniste. Les neurosciences et la psychologie révèlent aujourd'hui que notre « meilleur ami » est aussi notre plus grand trompeur, dissimulant et révélant les arcanes de la réalité. Généreusement, il nous ouvre d'ailleurs la porte de l'antichambre de la réalité, nous offrant une perspective critique et une nouvelle clé de compréhension : et si, comme Platon le suggérait déjà dans l'Antiquité, nous étions non pas les maîtres de nos perceptions, mais leurs prisonniers ? L'ère technologique le confirme : nos sens sont facilement leurrés, laissant flotter l'hypothèse vertigineuse que notre existence pourrait n'être qu'une vaste simulation.

Un autre mirage s'insinue : celui du temps. La mécanique quantique, dans sa subtile chorégraphie, nous susurre que les frontières entre passé, présent et futur ne sont que de frêles fils de rosée, alimentant l'éternelle énigme : le présent est-il l'unique vérité ? Ou bien y aurait-il, cachée dans les replis du Cosmos, une myriade d'univers ou temps parallèles ?

Oui, la réalité est une ensorceleuse ! Et ces questions, loin d'être purement philosophiques, nous rappellent que transcender le reflet dans le miroir, s'extraire de cette dualité perpétuelle entre le « moi » et le « monde » ou encore abandonner les étiquettes pour vivre l'expérience immédiate de la réalité, c'est s'engager sur un chemin d'émancipation et de joie. « *Celui qui regarde à l'extérieur rêve ; celui qui regarde à l'intérieur se réveille* », disait Carl Jung, résumant ce que philosophes et mystiques ont articulé à travers les âges. Car c'est là, à la jonction du rôle de spectateur et d'acteur, dans cette authenticité de l'expérience, que se trouve une unité bénéfique à notre conscience et à notre être tout entier. Ce 60^e numéro d'*Inexploré* est votre sésame pour ce voyage vers l'essence même de la vie. Bel automne à chacune et à chacun !



**Derrière
le mirage des
perceptions,
la liberté intérieure
nous attend,
en toute
simplicité.**

